

XYZ. La revue de la nouvelle



La discussion

Luc Martin

Numéro 75, automne 2003

Couleurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, L. (2003). La discussion. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (75), 53–54.

La discussion

Luc Martin

J'aimais bien discuter avec ce gardien, Boulet — quel nom pour un gardien de prison, ça ne s'invente pas. C'était le type qui me fascinait, le citoyen Boulet. Il y croyait vraiment, à tous ces trucs, sans faire semblant, comme moi devant le juge ou tous ceux qui voulaient ma réhabilitation.

Je lui disais qu'on n'était pas si mal en prison, même si tout était gris ; on avait la télé et tout, et il me disait que c'était vrai mais qu'il nous manquait l'essentiel : la liberté. Je répondais qu'il n'était pas tellement plus libre, après tout, puisqu'au moment où on parlait, il était en prison également et qu'en plus, c'était son travail. Il riait et s'éloignait en secouant ses clés, comme pour me montrer qu'il pouvait ouvrir ces portes et partir sur-le-champ, mais il ne le faisait jamais, bien sûr.

Tout cela le préoccupait un peu, je crois, puisqu'il revenait parfois avec un air triomphant et un nouvel argument. Comme cette fois où il m'a dit que pendant que j'écouterais le match à la télé, il serait là, au stade, en chair et en os, que c'était ça la liberté. Moi, je lui ai dit qu'il était comme un chien tout heureux de se rendre au bout de sa chaîne, que c'était un peu pathétique de voir ça. Sans parler de la pluie qu'on annonçait et des dépenses occasionnées. Il m'a dit que je pouvais toujours parler et il est reparti, un peu en colère je crois.

Le match a été reporté à cause de la pluie. Le lendemain, je lui ai dit que j'étais désolé, que j'aurais aimé y être quand même. Ça devait sonner faux car il a secoué la tête tristement. Plus tard dans la journée, il m'a dit qu'au moins il avait sa famille. J'ai répondu qu'il avait raison, que la famille après tout c'était la liberté. Il y a eu un long silence.

Puis, il a cessé de venir. J'ai d'abord cru qu'il avait été muté à une autre aile, mais j'ai appris qu'il était malade, une sorte de dépression. Il me manquait un peu, parce que les autres, pour ce qui est de la conversation... Maintenant que je suis sorti et que

je suis là à sonder l'azur du ciel sur ce rocher, avec le bruit des cascades et le soleil qui coule du miel dans les cheveux de Marie, je me dis qu'après tout il avait raison à propos de la liberté. Il aurait dû me parler des couleurs, c'était ce qui me manquait vraiment, là-bas. Je me sens un peu coupable, pour son suicide, mais si on ne peut plus discuter...